La Jeune Fille sans Mains

Sommaire

Mon Avis – page 3

Le Matériel à Disposition – page 4 -5

La Présentation du Film – pages 6-7

L'Atelier à animer soi-même

- **Le Flipbook à la manière de OUANIPO**– pages 8-9-10

L'Intervenant extérieur

- **La lecture du conte de Grimm** – pages 11-12-13-14-15-16-17

La Soirée Adulte à animer soi-même

- **Court-métrages et présentation** - page 18-19-20

Contact – page 21

Mon Avis

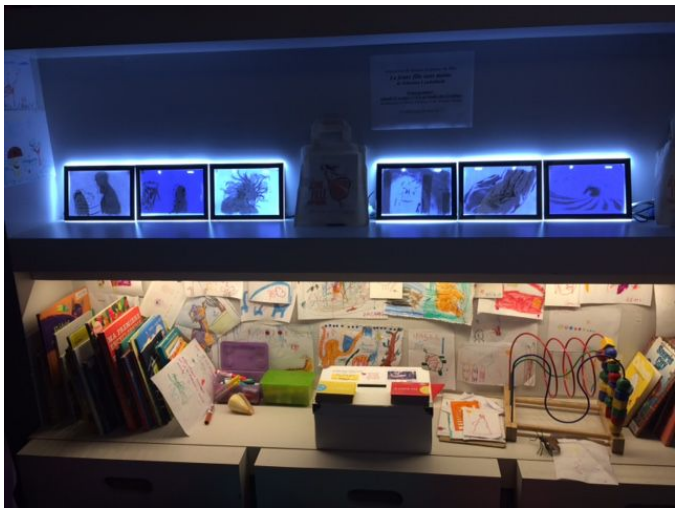
Ce film a été réalisé en partie seul par Sébastien Laudenbach. Un seul homme pour réaliser des milliers de dessins en moins d'un an. Le film garde donc une marque très particulière, avec un univers unique, très personnel. C'est un film charnel, intense et très cohérent.
C'est pour moi une grande réussite car il rend compte de l'univers d'un seul et même artiste, ce qui arrive rarement dans les films d'animation, ceux ci étant le plus souvent créés par des centaines de personnes.
Sébastien Laudenbach, en parlant de certains passages de son film, qu'il est incapable d'expliquer, de justifier, dit que ça relèverait d'une psychanalyse.
C'est ce qui est passionnant dans ce film.
Le dessin, novateur, est une véritable exploration, qui donne au film une grande cohérence entre le fond et la forme.
Enfin, l'histoire, adaptée des frères Grimm par le réalisateur, est une ode à la liberté, au courage et à l'amour. Et ça ne peut pas nous faire de mal en ces temps de haine et de crainte...
Je pense personnellement que ce film est un chef-d'oeuvre et qu'il restera dans l'histoire du cinéma.

Le Public : à partir de **9 ans** et difficile de descendre en dessous. Le film contient des scènes relativement violentes et difficiles à comprendre et digérer avant cet âge.
C'est un film qu'on ne peut pas limiter au jeune public, qui touche et parle aussi beaucoup aux **adultes**.
Enfin, le Conte est au **programme de 6éme,** et le film est particulièrement adapté à cet âge. C'est donc un film qui peut être proposé aux collèges. L'atelier Flipbook peut aussi intéresser les professeurs d'Art Plastique. Vous pouvez alors animer vous même l'atelier avec l'aide de l'enseignant.

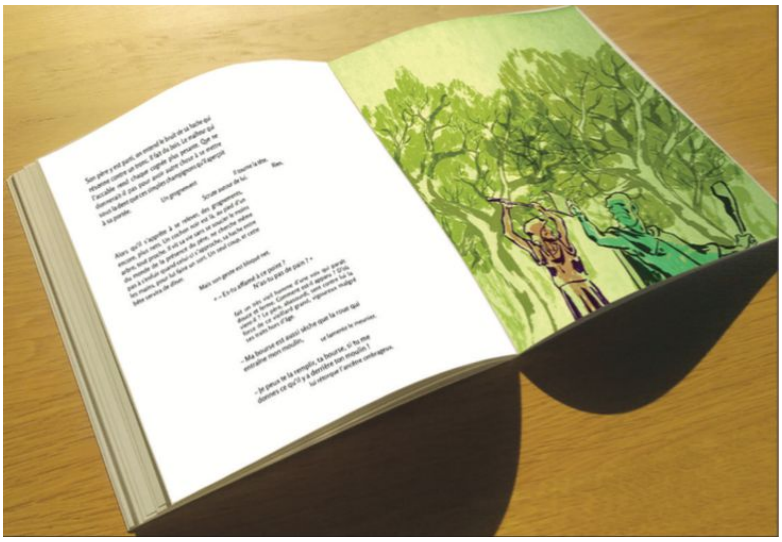
Les Ateliers proposés : les réticences à passer ce film peuvent être forte, au regard de la **violence** de certaines scènes. Mais il s'agit d'un grand film, qui mérite d'être **accompagné pour être mieux compris** et perçu. Les ateliers que je propose sont là pour aborder la forme ou le fond et permettre de dédramatiser la perception que peuvent en avoir les spectateurs.
En comprenant mieux comment le film a été réalisé, on peut l'aborder avec un autre regard et en comprendre toute la force.

Le Matériel à disposition

- Une **Exposition de Dessins Originaux** de Sébastien Laudenbach est disponible auprès du distributeur Shellac. Il s'agit de 6 cadre A5 (du format original des dessins) qui sont rétroéclairés et reliés entre eux par une câble électrique qui alimente tous les cadres. Attention a réserver à l'avance l'exposition et à organiser une tournée éventuelle dans les salles souhaitant diffuser le film (pour faciliter l'accès à l'exposition qui est très demandée).



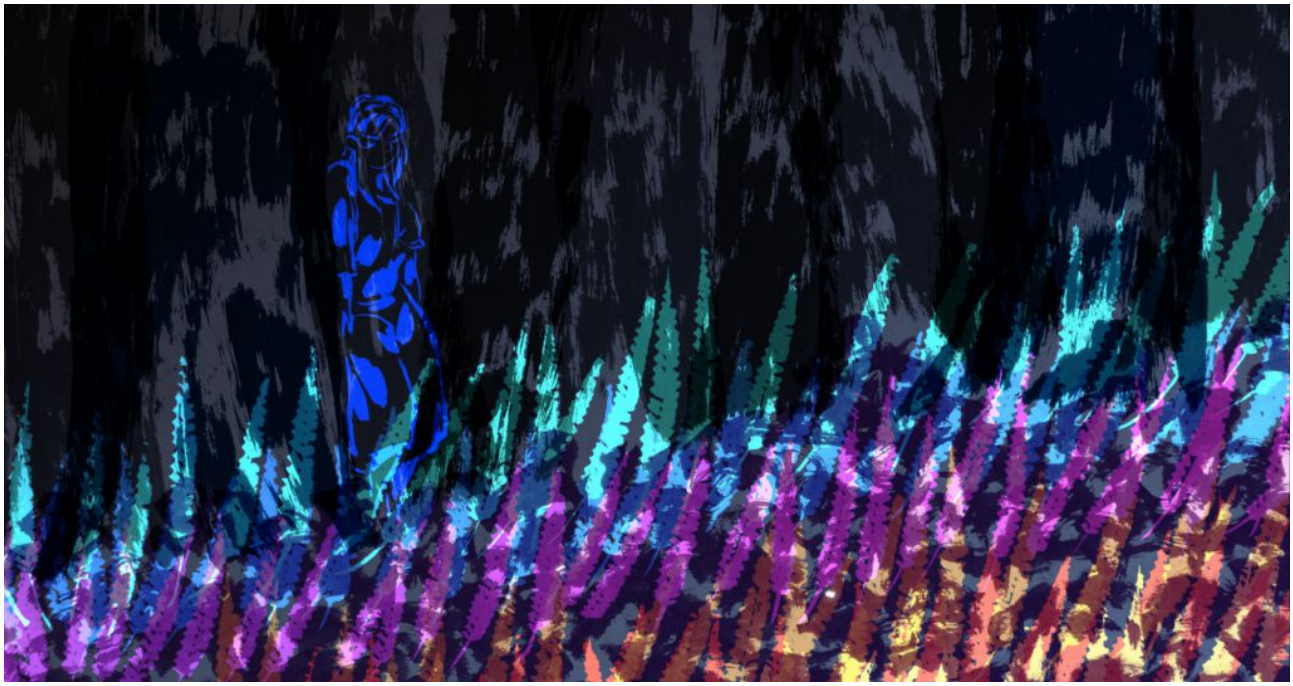
- Un **livre** est en train d'être finalisé par les éditions Shellac Sud. Il reprend l'adaptation et les illustrations de Sébastien Laudenbach. Il peut être intéressant de travailler avec un libraire ou de le proposer directement à la fin de la séance. Je peux vous faire passer la fiche de présentation sur simple demande.



– Un **dossier de presse** est en téléchargement sur le site de Shellac : http://www.shellac-altern.org/films/422
Il est très bien fait : il est constitué d'une présentation du film par Sébastien Laudenbach lui même. Ce texte pourra agrémenter votre présentation.
Par ailleurs, vous trouverez dans ce dossier les goodies du film (sac en coton, coloriages, crayons), qui peuvent vous être envoyés et peuvent constituer des très beau cadeaux à offrir à vos spectateurs.

Le contact pour toute demande chez Shellac-altern :

Anastasia: 01 70 37 76 12 – 06 18 11 06 24
anastasia@shellac-altern.org



Présentation du film *La jeune fille sans mains*

Enfant, Sébastien Laudenbach a beaucoup été marqué par le film *Gwen, le livre de sable* de Laguionie, ainsi que par *Gandahar* de René Laloux.
Etudiant, il fait une Ecole d'Art et se retrouve un peu par hasard dans une spécialisation film d'animation.
Il produit un film de fin d'étude en 1999 qui va lui permettre de rencontrer le distributeur Shellac, qui l'accompagnera ensuite sur tous ces films.
Il réalise 10 court-métrages, avec pour tous des techniques et esthétiques différentes. Ces films ne sont pas destinés au jeune public.
Lorsqu'il s'attelle au projet de *La jeune fille sans mains*, il a ce désir de revenir au dessin.
Pendant 7 ans, Sébastien va s'atteler à l'adaptation de ce conte des frères Grimm.
Ces sources d'inspiration vont être à la fois le livre *Femmes qui courent avec les loups* (un livre sur l'histoire et les mythes autour de la femme sauvage), mais aussi la pièce d'Olivier Py (elle même inspirée du conte) *La Jeune fille, le diable et le moulin*.
Il va travailler sur une adaptation de cette pièce, intitulée *Mon Propre Jardin.* Un important travail sur les dialogues est mené, mais qui restera inachevé et ne sera pas utilisé par la suite.
Puis sa femme est sélectionnée pour être en résidence à la Villa Médicis. Il l'accompagne et décide de **faire le film seul**. Il a un an devant lui. A cette époque là, il a déjà avancé sur les recherches graphiques.
Il se lance alors dans la fabrication du film.
Il va écrire le film au fur et à mesure qu'il le dessine.
Il peint sur un papier A5 et fait ces dessins dans une sorte de transe, les uns à la suite des autres.
Il ne s'arrête pas pour les photographier et ne teste jamais l'animation. Il ne voit pas ces dessins s'animer au fur et à mesure qu'il les dessine.
Il va ainsi produire environ 15s par jour et va se sentir comme dépassé par le récit, ce dernier se déroulant extrêmement vite.
Il dit lui même que ça été pour lui une sorte de psychanalyse, que le film a été réalisé « dans une **inconscience** ». Il pense qu'il y a des similitudes entre la trajectoire de cette jeune fille et la sienne.
Par ailleurs, Sébastien Laudenbach a fait le choix d'un récit particulièrement charnel. Il parle de film avec des « humeurs » : le sang, l'urine, le lait, etc. Ce choix renvoie au titre original « Mon propre jardin ».
Il évoque aussi le thème de la métamorphose, particulièrement présent dans le film. Ce thème l'intéressait, car c'est un thème récurrent du cinéma d'animation, souvent traité en court-métrage, mais presque jamais en long-métrage. En effet, ce thème est très en lien avec le principe même de l'animation, celle ci facilitant la mise en image.
Il explique aussi que selon lui, dans le long métrage, on appauvrit souvent le langage cinématographique. De son côté, Sébastien Laudenbach a fait intentionnellement le choix de la richesse cinématographique.

Pour la réalisation graphique, il va d'ailleurs utiliser une technique déjà testée dans le film *OSN,* conçu dans le cadre de l'**OUANIPO** (http://www.ouanipo.fr). Au sein du groupe de l'OUANIPO, les réalisateurs se fixent des contraintes, dont notamment des contraintes de temps de réalisation : celle ci doit par exemple se faire en un temps record. Cette technique utilisée sur *OSN* se nomme la **Cryptokinographie**. Elle consiste à dessiner un minimum de traits et retirer de chaque dessin de l'information graphique. Au final, lorsqu'on regarde chaque photogramme indépendamment, aucun n'est porteur de sens. On ne peut pas identifier sur une image l'action. Il faut forcément voir la totalité de l'animation pour la voir et la comprendre. L'oeil et le cerveau reconstituent l'image qui n'existe pas.
Ce principe est inspiré du film de **Norman MacLaren,** *Blinkity Blank* (https://www.onf.ca/film/blinkity_blank_fr/). Ce chef d'oeuvre du cinéma d'animation est entièrement gratté sur la pellicule et constitue un film abstrait autour du mouvement. Norman MacLaren a donné une définition au film d'animation qui sans doute parle beaucoup à Sébastien Laudenbach :
« Animation is not the art of drawings-that-move but the art of movements-that-are-drawn. What happens between each frame is much more important that what exists on each frame. Animation is therefore the art of manipulating the invisible interstices that lie between frames »
« L'animation n'est pas l'art des dessins qui bougent mais l'art des mouvements dessinés. Ce qui se passe entre chaque photogramme est beaucoup plus important que ce qu'il y a sur chaque photogramme. L'animation est par conséquent l'art de manipuler les interstices invisibles qui sont entre les photogrammes. »

Concernant **le son**, c'est un gros travail qui a été mis en œuvre. En effet, le son devait combler les « lacunes » de l'image. Il devait être clair afin d'introduire une bonne compréhension de l'histoire et de pouvoir facilement reconnaître les personnages.
Le choix des voix est particulièrement travaillé : Jeremy Elkaïm est choisi pour sa voix douce qui donne toute sa délicatesse au personnage du prince, les voix des alliés de la jeune fille sont choisis pour leurs accents, pour donner une particularité à ces personnages, les « colorer ».
Le son de la respiration est très présent, comme une « humeur », qui s'accorde avec le style de l'animation. Le son permettait de souligner cette respiration du dessin.
Enfin, la musique a été écrite pour être en lien avec la liberté de l'image.

Hervé Joubert-Laurencin, dans son texte « Qu'est-ce que le cinéma d'animation ? », conclut par cette phrase :
« *tout film d'animation digne de ce nom produit une invention (une mise au jour) de la fantasmagorie, et, donc, dans sa version la plus complète, rejoue l'invention du cinéma* » .
« La jeune fille sans mains » fait partie de ces films qui réinventent le cinéma.

Propos recueillis lors de « Tchatche » au Festival de Gindou (Août 2016)

Les Animations

L'Atelier à animer soi même

Le Flipbook à la manière de OUANIPO

Adapté pour un groupe d'enfants mais aussi d'adultes

L'idée de cet atelier est d'expliquer aux participants la technique qu'a utilisée Sébastien Laudenbach pour dessiner rapidement son film.
Cette technique, issue du groupe de travail *Ouanipo,* permet d'esquisser un mouvement et de lui donner vie par quelques traits simples.
C'est également cette technique qui donne tout sa force à certaines parties du film. Cet aspect mouvant rend parfaitement bien les sentiments ambivalents des personnages, en particulier de la jeune fille.

Le principe, également expliqué dans la présentation, réside dans une contrainte imposée dans le groupe **OUANIPO** (OUvroir d'ANImations Potentielles) inspiré du groupe OuLiPo (créé par Raymond Queneau).

Cette technique est la ***Cryptokinographie :*** il s'agit d'une Animation qui ne prend son sens qu'en étant en mouvement.En clair, quand ça ne bouge pas on ne peut pas dire ce que ça représente, quand ça bouge, tout devient clair (avec une variante qui est que quand ça ne bouge pas ça représente autre chose que ce que ça doit représenter en mouvement).

J'ai identifié deux moments dans le film qui sont particulièrement représentatifs de cette technique. Ils expriment deux sentiments très différents, et permettent de mieux comprendre l'effet que produit le film sur notre perception et donc nos sentiments.

En effet, ce langage cinématographique, à la manière d'un gros plan ou d'un son d'explosion nous fait ressentir des émotions qui guident notre perception du film.

Il est donc important de pouvoir décrypter le cryptokinographie (le mot est bien trouvé...).

L'atelier durera environ **1 heure 30** et peut avoir lieu **avant le film**. Ainsi les spectateurs envisageront différemment la projection et seront sans doute plus réceptifs au film. S'il s'agit d'enfants, cela leur permettra d'aborder le film moins dans l'émotion, et plus dans la compréhension. Le film étant fort et violent, cette étape peut amener une vision plus sereine de l'histoire.

Vous pouvez donc donner rendez-vous aux spectateurs 1 heure 30 min avant la projection, avec la possibilité d'inscription au préalable, ou pas (cela dépend de votre envie d'animer l'atelier pour un grand ou petit groupe).

Première étape : la Présentation

La toute première étape consiste à expliquer en quoi va consister l'atelier :

- expliquer **comment a été réalisé** le film en s'appuyant sur la présentation ci jointe
- expliquer en détails le principe du groupe OUANIPO, ainsi que la contrainte de la technique de la cryptokinographie

Deuxième étape : le Prévisionnement

On montre ensuite les **deux plans isolés** et on explique en détails quels sont les sentiments du personnage à ce moments là et comment l'auteur l'a mis en image:

- le premier plan est dans la séquence où le père coupe les mains de sa fille. Il s'agit d'un gros plan de la jeune fille qui est encore dans l'arbre, juste avant que son père ne le coupe. On distingue essentiellement ces yeux et la forme de son visage. Sur chaque image apparaissent de grands coups de pinceaux différents autour de son visage. Ils expriment la peur, mais aussi la contrainte que ressent la jeune fille à ce moment là. C'est comme si elle voulait sortir d'elle même, mais ni arrivait pas, comme si elle voulait s'enfuir mais était enfermée.
- Le deuxième plan est celui de la chute dans la rivière, au moment où la jeune fille veut la traverser pour attraper la poire. Ce plan décrit simplement une chute. Mais quasiment aucun dessin ne représente complètement la jeune fille. Pourtant lorsqu'on voit l'animation, on perçoit distinctement la chute. Mais cette instabilité du dessin permet de rendre toute la complexité des sensations du personnages : elle tombe dans un mouvement fluide, mais les changements de dessins donnent une impression de lutte. On ressent alors bien, à la fois son envie de se laisser aller, de se résigner, et en même temps sa volonté de vivre et de lutter.

Vous pouvez donc **montrer et expliquer les plans** sous la forme de planche de flipbook ou de flipbook directement, afin de bien voir quelles sont les différences entre chaque dessin.

Troisième étape : la mise en pratique

Vous allez ensuite expliquer le principe de l'atelier :

il va s'agir pour le spectateurs d'essayer d'exprimer en 12 images un mouvement ou un sentiment à partir de dessins simples et partiels.

Vous leur distribuez chacun une planche de 12 images de flipbook. Des crayons sont mis en communs.

Comme Sébastien Laudenbach, les spectateurs vont choisir :

- soit un **visage qui exprime un sentiment** : Ils vont ensuite dessiner leur personnage partiellement sur chaque image et essayer de rajouter quelques éléments qui vont permettre de percevoir les sentiments du personnage
- soit un **mouvement de personnage** (c'est le plus difficile des deux, mieux vaut déjà maîtriser le dessin) : ils vont dessiner un premier personnage et tenter de lui impulser un mouvement en ne dessinant que quelques traits. Il faudra une fois ou deux retrouver presque intégralement le personnage mais décalé par rapport au premier dessin.

Il faut bien leur rappeler que cette technique permet de **dessiner vite**. Ce n'est pas la peine de s'attarder sur chaque case, il faut au contraire **jouer sur la spontanéité**.

Une fois les dessins fait, il faut tester l'animation.

On numérote chaque case, puis on les découpe et assemble.

On peut alors voir son animation en faisant défiler le flipbook.

Quatrième étape : la Représentation

Incitez les dessinateurs à **se montrer** leurs animations et tenter de faire deviner aux autres ce qu'ils voulaient exprimer.
Cela peut amener de belles discussions de cinéma...

Le Matériel :

Pour faire cet atelier, il vous faudra :

- des attaches parisiennes et une perforatrice, pour assembler les flipbook
- des crayons en quantité
- imprimer plusieurs fois les planches des extraits du film (en laisser certaines en format A4 et en assembler d'autres pour former un flipbook)
- imprimer un peu plus de planches vierges que de spectateurs (pour avoir la possibilité de se tromper et de recommencer)

Les deux planches du film ainsi que la planche vierge sont disponibles sur demande par simple mail.

L'Intervenant extérieur

La lecture du Conte des frères Grimm

Adapté pour une séance tout public avec enfants

Cette animation va vous permettre d'aborder le film en **dédramatisant** et en préparant enfants et parents à la difficulté de l'histoire.

Le film est une adaptation d'un conte collecté par Les Frères Grimm.
Vous pourrez le retrouver à la suite de cet article.
Le conte a de grandes similitudes avec le film sur le début, puis l'un s'éloigne de l'autre au fur et à mesure du récit.

L'idée est de mettre en place un **partenariat avec la bibliothèque** ou médiathèque local :

- elle pourra vous mettre en lien avec des lecteurs et conteurs bénévoles locaux
- un ou une bibliothécaire souhaitera peut être participer à l'opération pour présenter les frères Grimm, et faire une lecture
- vous mettre à disposition un certain nombre d'album de contes, qui pourront être consultés par vos spectateurs (dans la salle ou le hall, en fonction du lieu où vous faites le temps convivial)

Votre séance peut démarrer par une **présentation sommaire des frères Grimm** et de leurs œuvres (ci dessous). On peut citer les grands contes qui ont fait leur renommée.
Ensuite, on fait le lien entre le film et le conte, en expliquant la notion d'**adaptation**.
Puis a lieu la **lecture du conte**.
Ensuite, on **présente le film**, en montrant par exemple quelques photogrammes et en expliquant la technique utilisée et la création du film. Il faut prévenir de la violence de certaines scènes (sans forcément les spoiler...), en expliquant le pourquoi.
Avant de lancer la projection, on annonce qu'une discussion aura lieu après le film, où l'on pourra (entre autres) **comparer les deux récits**.
Lors de cette discussion d'après séance (qui peut avoir lieu autour d'un moment convivial), il est intéressant que vous puissiez **expliquer pourquoi** le réalisateur a changer le récit. Je reprend les grandes lignes ces changements dans le document ci dessous.

Présentation rapide des Frères Grimm

Jacob et Wilhelm Grimm sont deux écrivains et érudits allemands. Ils sont frères : Jacob est né le 4 janvier 1785 et Wilhelm, le 24 février 1786.
Leurs parents se nomment Dorothea et Philip Grimm, et ont eu 9 enfants.
Ils étudièrent le droit à l'université de Marbourg de 1802 à 1806. Un de leur professeur leur ouvrit sa bibliothèque privée et c'est là qu'il commencèrent à découvrir de grands auteurs mais aussi les contes du Moyen-Âge.
Après leurs études de droit, ils se consacrèrent à des recherches sur la littérature et la langue allemande.
Ils furent professeurs à l'université de Göttingen (qu'ils durent quitter en 1837 pour des raisons politiques) puis à l'université de Berlin à l'invitation de Frédéric-Guillaume IV de Prusse, à partir de 1841.
Ce sont les recherches littéraires sur les légendes indo-européennes et les langues qui les passionnaient tous les deux.
En parallèle, dès 1806, ils ont collecté plusieurs versions des contes traditionnels allemands transmis oralement. Ils ont fixé les contes traditionnels par écrit et publié en deux parties, en 1812 et 1815, les *Contes de l'enfance et du foyer.*
Ils se sont aussi intéressés au folklore danois (langues germaniques), balkanique et espagnol (langues romanes).
Jacob se spécialisa dans la rédaction de sa *Grammaire allemande* (1819-1837) et d'une *Histoire de la langue allemande* (1848).
En 1835, il a également publié un livre sur la mythologie allemande.
L'écriture d'une œuvre colossale, un dictionnaire historique de la langue allemande, les occupa de nombreuses années, de 1838 à leur mort, mais ils ne purent en terminer la rédaction.

Les deux frères ont toujours vécu ensemble, même après le mariage de Wilhem et se sont soutenus intellectuellement, moralement et financièrement toute leur vie.
Ils partagent la même tombe au cimetière de Matthäus, à Berlin-Schöneberg.

Ils ont écrit en tout, 201 contes, dont les très célèbres :
Cendrillon , La Belle au bois dormant , Le Petit Chaperon rouge (ces trois contes étant des versions modifiées de celles de Charles Perrault), *Blanche-Neige , Les Musiciens de Brême, Le Vaillant Petit Tailleur, Hansel et Gretel, Blanche-Neige et Rose-Rouge, Raiponce, Tom Pouce,* et bien sûr *La Jeune fille sans Mains.*

La jeune fille sans mains par les Frères Grimm

Il était une fois, il y a quelques jours, à l'époque où la farine des villageois était écrasée à la meule de pierre, un meunier qui avait connu des temps difficiles. Il ne lui restait plus que cette grosse meule de pierre dans une remise et, derrière, un superbe pommier en fleur. Un jour, tandis qu'il allait dans la forêt couper du bois mort avec sa hache au tranchant d'argent, un curieux vieillard surgit de derrière un arbre. "A quoi bon te fatiguer à fendre du bois? dit-il. Ecoute, si tu me donnes ce qu'il y a derrière ton moulin, je te ferai riche.
- Qu'y a-t-il, derrière mon moulin, sinon mon pommier en fleurs? pensa le meunier. Il accepta donc le marché du vieil homme.
- Dans trois ans, je viendrai chercher mon bien, gloussa l'étranger, avant de disparaître en boitant derrière les arbres. "
Sur le sentier, en revenant, le meunier vit son épouse qui volait à sa rencontre, les cheveux défaits, le tablier en bataille. " Mon époux, mon époux, quand l'heure a sonné, une pendule magnifique a pris place sur le mur de notre maison, des chaises recouvertes de velours ont remplacé nos sièges rustiques, le garde-manger s'est mis à regorger de gibier et tous nos coffres, tous nos coffrets débordent. Je t'en prie, dis-moi ce qui est arrivé? " Et, à ce moment encore, des bagues en or vinrent orner ses doigts tandis que sa chevelure était prise dans un cercle d'or. "Ah," dit le meunier, qui, avec une crainte mêlée de respect, vit alors son justaucorps devenir de satin et ses vieilles chaussures, aux talons si éculés qu'il marchait incliné en arrière, laisser la place à de fins souliers. "Eh bien, tout cela nous vient d'un étranger, parvint-il à balbutier. J'ai rencontré dans la forêt un homme étrange, vêtu d'un manteau sombre, qui m'a promis abondance de biens si je lui donnais ce qui est derrière le moulin. Que veux-tu, ma femme, nous pourrons bien planter un autre pommier…
- Oh, mon mari! gémit l'épouse comme foudroyée. Cet homme au manteau sombre, c'était le Diable et derrière le moulin il y a bien le pommier, mais aussi notre fille, qui balaie la cour avec un balai de saule." Et les parents de rentrer chez eux d'un pas chancelant, répandant des larmes amères sur leurs beaux habits.

Pendant trois ans, leur fille resta sans prendre époux. Elle avait un caractère aussi doux que les premières pommes de printemps. Le jour où le diable vint la chercher, elle prit un bain, enfila une robe blanche et se plaça au milieu d'un cercle qu'elle avait tracé à la craie autour d'elle. Et quand le diable tendit la main pour s'emparer d'elle, une force invisible la repoussa à l'autre bout de la cour. "Elle ne doit plus se laver, hurla-t-il, sinon je ne peux l'approcher." les parents et la jeune fille furent terrifiés. Quelques semaines passèrent. La jeune fille ne se lavait plus et bientôt ses cheveux furent poisseux, ses ongles noirs, sa peau grise, ses vêtements raides de crasse. Chaque jour, elle ressemblait de plus en plus à une bête sauvage.

Alors le diable revint. La jeune fille se mit à pleurer. Ses larmes coulèrent tant et tant sur ses paumes et le long de ses bras que bientôt ses mains et ses bras furent parfaitement propres, immaculés. Fou de rage, le diable hurla: "Coupe-lui les mains, sinon je ne peux m'approcher d'elle!" Le père fut horrifié: "Tu veux que je tranche les mains de mon enfant? - Tout ici mourra, rugit le Diable, tout, ta femme, toi, les champs aussi loin que porte son regard:" Le père fut si terrifié qu'il obéit. Implorant le pardon de sa fille, il se mit à aiguiser sa hache. Sa fille accepta son sort. "Je suis ton enfant, dit-elle, fais comme tu dois." Ainsi fit-il, et nul ne sait qui cria le plus fort, du père ou de son enfant. Et c'en fut fini de la vie qu'avait connue la jeune fille.
Quand le diable revint, la jeune fille avait tant pleuré que les moignons de ses bras

étaient de nouveau propres et de nouveau, il se retrouva à l'autre bout de la cour quand il voulut se saisir d'elle. Il lança des jurons qui allumèrent de petits feux dans la forêt, puis disparut à jamais, car il n'avait plus de droits sur elle. Le père avait vieilli de cent ans, tout comme son épouse. Ils s'efforcèrent de faire aller, comme de vrais habitants de la forêt qu'ils étaient. Le vieux père proposa à sa fille de vivre dans un beau château, entourée pour la vie de richesses et de magnificence, mais elle répondit qu'elle serait mieux à sa place en mendiant désormais sa subsistance et en dépendant des autres pour vivre. Elle entoura donc ses bras d'une gaze propre et, à l'aube quitta la vie qu'elle avait connue. Elle marcha longtemps. Quand le soleil fut au zénith, la sueur traça des rigoles sur son visage maculé. Le vent la décoiffa jusqu'à ce que ses cheveux ressemblent à un amas de brindilles. Et au milieu de la nuit elle arriva devant un jardin royal où la lune faisait briller les fruits qui pendaient aux arbres. Une douve entourait le verger et elle ne put y pénétrer. Mais elle tomba à genoux car elle mourait de faim. Alors, un esprit vêtu de blanc apparut et toucha une des écluses de la douve, qui se vida. La jeune fille s'avança parmi les poiriers. Elle n'ignorait pas que chaque fruit, d'une forme parfaite, avait été compté et numéroté , et que le verger était gardé; néanmoins, dans un craquement léger, une branche s'abaissa vers elle de façon à mettre à sa portée le joli fruit qui pendait à son extrémité. Elle posa les lèvres sur la peau dorée d'une poire et la mangea, debout dans la clarté lunaire, ses bras enveloppés de gaze, ses cheveux en désordre, la jeune fille sans mains pareille à une créature de boue. La scène n'avait pas échappé au jardinier, mais il n'intervint pas, car il savait qu'un esprit magique gardait la jeune fille. Quand celle-ci eut fini de manger cette seule poire, elle retraversa la douve et alla dormir dans le bois, à l'abri des arbres.

Le lendemain matin, le roi vint compter ses poires. Il s'aperçut qu'il en manquait une, mais il eut beau regarder partout, il ne put trouver le fruit. La jardinier expliqua: "La nuit dernière, deux esprits ont vidé la douve, sont entrés dans le jardin quand la lune a été haute et celui qui n'avait pas de mains, un esprit féminin, a mangé la poire qui s'était offerte à lui." Le roi dit qu'il monterait la garde la nuit suivante. Quand il fit sombre, il arriva avec son jardinier et son magicien, qui savait comment parler avec les esprits. Tous trois s'assirent sous un arbre et attendirent. A minuit, la jeune fille sortit de la forêt, flottant avec ses bras sans mains, ses vêtements sales en lambeaux, ses cheveux en désordre et son visage sur lequel la sueur avait tracé des rigoles, l'esprit vêtu de blanc à ses côtés. Ils pénétrèrent dans le verger de la même manière que la veille et de nouveau, un arbre mit une branche à la portée de la jeune fille en se penchant gracieusement vers elle et elle consomma à petits coups de dents le fruit qui penchait à son extrémité. Le magicien s'approcha d'eux, un peu mais pas trop. "Es-tu ou n'es-tu pas de ce monde?" demanda-t-il. Et la jeune fille répondit: "J'ai été du monde et pourtant je ne suis pas de ce monde." Le roi interrogea le magicien: "Est-elle humaine? Est-ce un esprit?" le magicien répondit qu'elle était les deux à la fois.

Alors le cœur du roi bondit dans sa poitrine et il s'écria: "Je ne t'abandonnerai pas. A dater de ce jour, je veillerai sur toi." Dans son château, il fit faire, pour elle une paire de mains en argent, que l'on attacha à ses bras. Ainsi le roi épousa-t-il la jeune fille sans mains. Au bout de quelque temps, le roi dut partir guerroyer dans un lointain royaume et il demanda à sa mère de veiller sur sa jeune reine, car il l'aimait de tout cœur. "Si elle donne naissance à un enfant, envoyez-moi, tout de suite un message." La jeune reine donna naissance à un bel enfant.

La mère du roi envoya à son fils un messager pour lui apprendre la bonne nouvelle. Mais, en chemin, le messager se sentit fatigué, et, quand il approcha d'une rivière, le sommeil le gagna, si bien qu'il s'endormit au bord de l'eau. Le diable sortit de derrière un arbre et substitua au message un autre disant que la reine avait donné naissance à un enfant qui était mi-homme mi-chien. Horrifié, le roi envoya néanmoins un billet dans lequel il exprimait son amour pour la reine et toute son affection dans cette terrible épreuve. Le jeune messager parvint à nouveau au bord de la rivière et là, il se sentit lourd, comme s'il sortait d'un festin et il s'endormit bientôt. Là-dessus le diable fit son apparition et changea le message contre un autre qui disait: "Tuez la reine et son enfant." La vieille mère, bouleversée par l'ordre émis par son fils, envoya un messager pour avoir la confirmation. Et les messagers firent l'aller-retour. En arrivant au bord de la rivière, chacun d'eux était pris de sommeil et le Diable changeait les messages qui devenaient de plus en plus terribles, le dernier disant: "Gardez la langue et les yeux de la reine pour me prouver qu'elle a bien été tuée."

La vieille mère ne pouvait supporter de tuer la douce et jeune reine. Elle sacrifia donc une biche, prit sa langue et ses yeux et les tint en lieu sûr. Puis elle aida la jeune reine à attacher son enfant sur son sein, lui mit un voile et lui dit qu'elle devait fuir pour avoir la vie sauve. Les femmes pleurèrent ensemble et s'embrassèrent, puis se séparèrent. La jeune reine partit à l'aventure et bientôt elle arriva à une forêt qui était la plus grande, la plus vaste qu'elle avait jamais vue. Elle tenta désespérément d'y trouver un chemin. Vers le soir, l'esprit vêtu de blanc réapparut et la guida à une pauvre auberge tenue par de gentils habitants de la forêt. Une autre jeune fille vêtue d'une robe blanche, la fit entrer en l'appelant Majesté et déposa le petit enfant auprès d'elle. "Comment sais-tu que je suis reine? demanda-t-elle.
- Nous les gens de la forêt sommes au courant de ces choses-là, ma reine. Maintenant, reposez-vous." La reine passa donc sept années à l'auberge, où elle mena une vie heureuse auprès de son enfant. Petit à petit, ses mains repoussèrent. Ce furent d'abord des mains d'un nourrisson, d'un rose nacré, puis des mains de petite fille et enfin des mains de femme.

Pendant ce temps, le roi revint de la guerre. Sa vieille mère l'accueillit en pleurant. "Pourquoi as-tu voulu que je tue deux innocents?" demanda-t-elle en lui montrant les yeux et la langue? En entendant la terrible histoire, le roi vacilla et pleura sans fin. Devant son chagrin, sa mère lui dit que c'étaient les yeux et la langue d'une biche, car elle avait fait partir la reine et son enfant dans la forêt. Le roi fit le vœu de rester sans boire et sans manger et de voyager jusqu'aux extrémités du ciel pour les retrouver. Il chercha pendant sept ans. Ses mains devinrent noires, sa barbe se fit brune comme de la mousse, ses yeux rougirent et se desséchèrent. Il ne mangeait ni ne buvait, mais une force plus puissante que lui l'aidait à vivre. A la fin, il parvint à l'auberge tenue par les gens de la forêt. La femme en blanc le fit entrer et il s'allongea, complètement épuisé. Elle lui posa un voile sur le visage. Il s'endormit et, tandis qu'il respirait profondément, le voile glissa petit à petit de son visage. Quand il s'éveilla une jolie femme et un bel enfant le contemplaient. "Je suis ton épouse et voici ton enfant." Le roi ne demandait qu'à la croire, mais il s'aperçut qu'elle avait des mains. "Mes labeurs et mes soins les ont fait repousser," dit la jeune femme. Alors la femme en blanc tira les mains en argent du coffre dans le quel elles étaient conservées. Le roi se leva étreignit son épouse et son enfant et, ce jour-là, la joie fut grande au cœur de la forêt. Tous les esprits et les habitants de l'auberge prirent part à un splendide festin. Par la suite, le roi, la reine et leur fils revinrent auprès de la vieille mère, se marièrent une seconde fois.

Différence entre le récit des Frères Grimm et le film

***La Mort de la mère* :**

Sébastien Laudenbach avoue que l'explication de cette différence entre le récit de Grimm et le sien relève de la **psychanalyse**. Ce changement dans l'intrigue s'inscrit dans la dynamique d'une écriture rapide, instinctive.

La Chute dans l'eau :

dans le récit des frères Grimm, l'écluse se vide pour laisser passer la jeune fille. Dans le film, elle lutte contre le courant pour traverser et finit par se faire emporter au fond de l'eau et recueillir par l'esprit de la rivière.
Cette chute, mise en image en **cryptokinographie**, est particulièrement représentative de l'instinct de mort intimement mélangé à l'instinct de survie qui parcourt le personnage à ce moment là. L'histoire et le dessin s'accordent parfaitement dans cette séquence, où on ne sait pas clairement si la jeune fille lutte contre ou se laisse emporter par le courant.
Pour expliquer aux enfants ce qu'a voulu exprimer Sébastien Laudenbach, on peut leur dire que cette jeune fille est à la fois très triste et qu'elle a très faim. Quand on est très triste, on est parfois comme immobilisé, on ne peut plus bouger. Mais la faim, elle, nous pousse à bouger (on boude parce que maman nous a fâché, mais elle nous appelle à table : on voudrait bien résister, continuer de faire la tête, mais on n'y arrive pas...).

L'exil et la fin :

Sébastien Laudenbach a aimé ce récit car il était touché par la liberté et la force du personnage principal. Il a particulièrement voulu accentué son esprit d'indépendance et son parcours vers la liberté.
La dernière partie du film permet donc cette **libération de la jeune fille**.
Il explique en particulier, que pour lui, lorsque le prince l'épouse, lui offre ces mains en or, cette vie au château, il l'enferme comme avait voulu l'enfermer son père.
C'est en partant, et en construisant « son propre jardin » (titre originel du film) que le personnage accède à une vraie liberté et une vraie autonomie.
Contrairement au conte où elle continue d'être assistée, aidée, prise en charge.

Il souhaitait aussi que les mains réapparaissent brusquement, et non qu'elles repoussent comme dans le conte.
C'est au moment de sa lutte contre le diable, quand elle décide de ne plus subir, mais d'agir, que ces mains repoussent d'un seul coup.
A la suite de cela, elle refuse de retourner au château, d'être à nouveau

enfermée par la prince. Elle propose au prince de construire autre chose, un nouveau chemin, et non pas comme dans le récit des Grimm, de se marier une deuxième fois !
Vous remarquerez d'ailleurs, que tout au long du film, les personnages ont des couleurs qui leurs sont dédiées. Ils sont toujours dessinés dans les mêmes teintes. Pourtant, à la fin, avant de s'envoler, la jeune fille et le prince sont devenus de la même couleur...
Ils partent ensemble, car comme le dit Sébastien Laudenbach : « *Une femme libre n'est pas une femme seule* »

La Soirée Sébastien Laudenbach à animer soi-même

Projection de court-métrages

Pour cette animation vous avez deux choix :

- une soirée complète autour de l'oeuvre de Sébastien Laudenbach avec deux séances (programme de court-métrages et « La jeune fille.. »)
- un avant-programme autour du principe de l'Ouanipo

La Soirée Complète...

Vous pouvez proposer un programme de court-métrages de Sébastien Laudenbach. C'est l'**Agence du Court** qui gère la diffusion et c'est donc payant.

Vous payez tout d'abord une adhésion de 80€ à l'Agence de Court, puis vous réglez chaque court-métrage pour chaque diffusion.

Voici les tarifs :

- *Journal*, 12' (77 € HT)
- *Des câlins dans les cuisines*, 8' (54 € HT)
- *Regarder Oana*, 15' (77 € HT)
- *Vasco*, 11' (77 € HT)
- *Daphné ou la belle plante*, 15' (77 € HT)

Durée totale : 61' - Tarif pour une projection = 200 € HT.

Il faut bien préciser que le programme de court-métrages n'est pas pour les enfants.
Certains films sont visibles sur la page vimeo de Sébastien Laudenbach (*Vasco*, *Journal* et teaser de *Daphné*):
https://vimeo.com/sebastienlaudenbach

L'Avant-programme

Du 20 au 30 mars 2012, s'est tenue à la médiathèque de Tournefeuille une Résidence publique qui accueillait Sébastien Laudenbach et un autre réalisateur de films d'animations, Romain Blanc-Tailleur.
Ils ont **réalisés chacun un film en 10 jours**, sous le label OUANIPO: OUvroir d'ANImation Potentielle.

Les deux films ont utilisés la technique de la **cryptokinographie** (http://www.ouanipo.fr/?cat=7).
La diffusion de ces deux très beaux films peut être une très bonne entrée en matière pour expliquer la **démarche formelle** de Sébastien Laudenbach.

XI. La Force (12') de Sébastien Laudenbach https://vimeo.com/57606246

Mars (3'30) de Romain Blanc-Tailleur https://vimeo.com/59132040

Ces deux films sont produit par La Ménagerie et Xbo Films. Les conditions d'accès sont de **30€ HT pour les deux films** (tarif extrêmement symbolique). Ils vont seront facturés directement par Xbo Films.
Voici le contact pour accéder aux films :
Luc Camilli - luc@lamenagerie.com

L'intérêt de cette diffusion est de proposer à voir **une nouvelle forme du cinéma d'animation**.
IL faudra tout d'abord présenter la contrainte auquel se sont assignés les deux réalisateurs et préciser que cette technique permet une réalisation très rapide. Cet élément est important, car pour « *La jeune fille sans mains* », cette technique a permis a Sébastien Laudenbach de réaliser seul le film, en dessinant rapidement, car partiellement.
Une discussion peut être engagée après la projection sur les **émotions ressenties par les spectateurs**. On pourra aussi les interroger sur le lien qu'il peut exister entre l'histoire et le type de dessin dans ces deux films, comment ils pensent que la forme peut être liée au fond.
Il s'agit de mettre en relation les émotions ressenties, la façon dont le film est animé et ce que souhaitait faire ressentir le réalisateur.

- A votre avis, dans un film comme dans l'autre, qu'est ce que l'animation, le dessin animé permet de comprendre sur le personnage ?
- Qu'est ce que cette forme de la cryptokinographie apporte comme information sur l'état du personnage ?
- Qu'est ce que cela nous fait ressentir ?

On peut suite à cette discussion utiliser les planches et le flipbook de l'atelier pour les enfants, pour montrer en détail comment cela fonctionne, en expliquant quel est l'état du personnage à ces deux moments là (sans spoiler, bien sûr...).

Suite à cela, vous pouvez présenter le film avec les éléments donnés ci-dessus.

Vous aurez peut être l'impression d'en dire trop sur le film, mais **c'est un film qui s'apprécie particulièrement en en connaissant tous les tenants et aboutissants**. Je pense que les spectateurs devraient apprécier d'avoir tous ces éléments pour mieux regarder le film.

Liens vers les précédents films de Sébastien Laudenbach

Journal (1997 – 12’) https://vimeo.com/58004072

Des câlins dans les cuisines (2004 – 8’) https://vimeo.com/60108867

Morceau (2006 – 2’) https://vimeo.com/55082567

Regarder Oana (2009 – 16’) https://vimeo.com/66805654

Vasco (2010 – 10’) https://vimeo.com/66150192

XI. La Force (2013 – 12’) https://vimeo.com/57606246

3 films-de-poésie (2014 -2 à 4’)

Un accident de la chasse : https://vimeo.com/87652044

Osn : https://vimeo.com/98124663

Obet : https://vimeo.com/102918034

Daphné ou la belle plante (2014 – 15’) https://vimeo.com/94165783

mot de passe : plantesauvages

Marie Courault
Coordinatrice Education à l'Image

06 20 67 05 00
contact@les-grands-espaces.net